

- Je peux prendre divers exemples, si vous me le permettez, mais vous me pardonnerez de ne pas les développer, d'une part parce que je n'ai rien préparé à ce sujet, d'autre part parce que nous allons manquer de temps. Cela dit, nous ne nous écartons pas tant que cela du thème de départ... Car c'est une des caractéristiques de la science de ne juger les civilisations passées qu'à l'aune de leur degré de « technologie », ce qui est une façon habile de disqualifier par avance leur grande richesse spirituelle, dont nous n'avons pas l'usage et que nous dédaignons avec une coupable aisance.

Il se servit un verre d'eau et but un peu avant de poursuivre. On aurait entendu une mouche voler, tant les auditeurs étaient pressés, pour diverses raisons, d'entendre la suite.

- Premier exemple qui me vient à l'esprit, puisque je suis ici, au Mexique : les Olmèques. S'est-on un jour avisé que les lions olmèques, les « grosses têtes » olmèques, les « Olmèques en marche » et les jumeaux olmèques à coiffe de sphinx avaient leur pendant exact en Turquie, à Hattusha, Alaca-Höyük ou Yazilkaya ? Pauvres Olmèques méconnus ! Messieurs les archéologues nous les présentent, en plus, comme un peuple sombre, fataliste, cruel puisque capable de sacrifier ses enfants pour obtenir un peu de pluie de la part de dieux incléments. Eh bien moi ils me font une toute autre impression, les Olmèques, et finalement je ne suis pas fâché que Monsieur Harpers, ici présent, me fournisse une occasion de le faire savoir. Je regarde ces faces de bébé en larmes, ces hommes qui tiennent sur leurs genoux, désemparés, des enfants inertes ; j'observe leurs yeux protubérants et bouffis, leurs corps parfois obèses, leurs représentations de nains ou d'étranges contorsionnistes, et l'idée qui me vient spontanément à l'esprit c'est que, loin d'être un peuple de bourreaux d'enfants, les Olmèques sont exactement le contraire, un peuple martyr, un peuple orphelin de sa terre. Un peuple avec d'énormes problèmes de santé, en particulier au niveau de la glande thyroïde, une glande extrêmement sensible aux radiations nocives, notez bien cela... Un peuple avec des problèmes aigus de fécondité, aussi, qui ont généré chez lui une idolâtrie passionnée à l'égard de sa trop rare progéniture. N'est-ce pas chez les Olmèques que l'on a trouvé de touchants jouets d'enfant, ces curieux petits animaux à roulettes bizarrement proches de ceux découverts à Harappa ou à Suse - alors qu'on crie sur les toits que l'Amérique latine était coupée du monde et ignorait la roue ?

De nouveau, l'orateur s'empara de son verre et avala quelques gorgées d'eau. Puis, dans l'intention de détendre l'atmosphère qui devenait quelque peu houleuse, il se pencha sur son micro et lança, malicieux :

- A l'inverse, les archéologues nous présentent parfois comme victimes des gens qui ne le sont peut-être pas... Je pense à ces sculptures murales, dans le temple d'El Brujo, au Pérou... Des hommes nus, prisonniers, dit-on, qu'on amène au couteau du sacrificateur... Si c'est le cas, dites-moi pourquoi ils sont tous aussi visiblement... en érection ?

Un éclat de rire général secoua l'assistance.

- Toute science est imparfaite, continua Tobie, mais l'archéologie est une de celles qui suscite le plus de dérives. Là aussi, une fois encore, pour de sombres histoires de gros sous... Mais pas seulement. Les archéologues sont trop souvent des spécialistes à œillères, incapables de prendre du recul, de se soustraire à la pensée dominante, de faire preuve d'audace, d'imagination, voire tout simplement de sens pratique...

- D'autres exemples ! cria quelqu'un dans la salle.

- Je vais vous en donner un que je trouve assez éloquent, fit Tobie, pensif, essayant de se concentrer pour se remémorer tous les détails nécessaires. C'est quelque chose que j'ai lu à propos de momies d'environ huit mille ans retrouvées, il me semble, au nord du Chili, à moins que ce ne soit au sud du Pérou. Vous voyez que nous restons toujours sur le même continent ! Le fait que je ne me rappelle pas exactement le lieu me permettra d'en parler plus librement, tout en ménageant certaines susceptibilités. Bref, des momies non seulement très anciennes, mais hyper-sophistiquées, des corps déstructurés, restructurés et comme replâtrés... Donc, un travail

post-mortem assez hallucinant, à la fois minutieux et savant, qu'on attribuait sans rire, dans l'article que j'ai lu, à une petite tribu d'humbles pêcheurs locaux.

- Et pourquoi serait-ce impensable que des gens modestes aient ainsi traité leurs morts ? demanda une femme, en levant la main comme une écolière. Faut-il faire partie d'une élite pour avoir le respect de ses morts, souhaiter faire quelque chose d'exceptionnel pour eux ?

- Madame, je sais trop le respect que tous les peuples amérindiens ont porté, et portent encore, à leurs morts, et j'admire trop ce trait de civilisation chez eux pour penser un instant à établir pareil distinguo de classes sociales. Ce que je veux dire, c'est que d'abord la technique de momification utilisée est trop complexe pour être l'œuvre de non-spécialistes. Ensuite, il me semble que des gens modestes, qui ont du mal à survivre et qui doivent passer beaucoup de temps en mer, par la force des choses, pour pouvoir se nourrir décemment, ont mieux à faire que de travailler une semaine sur un défunt, d'autant que dans la région où ils vivent le sable du désert opère une momification naturelle sur les corps qu'on lui confie : pourquoi se compliquer la vie ? Enfin, et c'est peut-être un argument plus subjectif, mais c'est celui que personnellement je trouve le plus décisif. On admet que ces pêcheurs formaient une très petite communauté... Or qui, je vous le demande, a envie d'écorcher, de désosser et de démembrer l'un de ses proches ? Surtout qu'il s'agit le plus souvent de femmes et d'enfants !

- Mais ces momies ne sont pas tombées du ciel ! lança aigrement Stewart Harpers.

- Certes non. Mais ceux qui les ont arrangées ainsi sont des professionnels de la chose, à n'en pas douter. Et si l'on a fait appel à eux, s'ils se sont livrés à un travail aussi complexe, c'est à mon avis que les défunts en question étaient très abîmés et avaient besoin d'un lifting sérieux avant de pouvoir prétendre accéder à la vie éternelle. Les os de ces morts portaient d'ailleurs plusieurs traces de coups. On en a déduit que ces pêcheurs se battaient souvent entre eux et tabassaient même leurs femmes à l'occasion. Donc, on les suppose assez frustes... Ce qui n'est guère compatible, avouez-le, là non plus, avec des momies patiemment et méticuleusement reconstituées ! Bref, un tissu de contradictions, qui heurte le plus élémentaire bon sens.

- Avez-vous une théorie là-dessus, Monsieur Rodwell ? demanda d'une voix forte la femme qui était déjà intervenue une fois et qui prenait des notes dans un calepin.

- Oh, je n'ai pas vraiment réfléchi au problème, se défendit modestement Tobie. Aussi n'ai-je rien d'aussi élaboré qu'une théorie... Bien qu'il soit assez intéressant de rappeler que certains crânes retrouvés dans les soubassements de Jéricho avaient été eux aussi maquillés, « replâtrés »... A la même époque à peu près, si je me souviens bien. C'est la trop grande spécialisation de nos sciences, ainsi que la peur panique que nous avons de rapprocher des cultures éloignées, qui nous ont rendus définitivement myopes. Alors, osons ! Osons les hypothèses les moins orthodoxes ! Ou du moins, à plus petite échelle, comme dans le cas qui nous occupe, suggérons ici deux ou trois choses... D'abord, je pense que les momies les plus élaborées n'ont rien à voir avec le peuple de pêcheurs dont nous parlons. Par contre, ils ont pu tomber dessus ultérieurement et les utiliser comme... comme totems, disons, avant de chercher à en imiter maladroitement la technique. En second lieu, je me dis que si les corps étaient abîmés au moment de la mort, et s'ils avaient même, paraît-il, la peau un peu salée, c'est peut-être parce qu'ils appartenaient aux victimes d'un naufrage... Hypothèse d'autant moins absurde que sur le site d'Ariquilda, au Chili, certains pétroglyphes représentent des bateaux assez élaborés.

Le regard rêveur du professeur parut soudain se perdre encore plus loin, dans l'effort intense de sa réflexion analogique.

- Cette peau salée, également, suffisamment molle pour que l'on épluche littéralement le défunt à traiter, me fait irrésistiblement penser aux momies que l'on a retrouvées en Chine, baignant dans un mystérieux liquide préservateur. Les savants se sont demandé si le liquide était là depuis l'origine, ou s'il s'était infiltré après coup dans le coffre funéraire contenant la

momie. De toute évidence, le liquide a été versé au départ dans le coffre pour la préservation des chairs, et si l'on a placé ce coffre dans un autre, puis dans un autre, etc., dans un empilement stupéfiant, utilisant de la laque pour sceller le tout, ce n'était pas pour protéger le défunt des agressions extérieures, mais pour empêcher que ce précieux bain protecteur ne s'écoule hors du premier cercueil. La preuve en est que le corps a été déposé là nu, de façon à ce que la peau baigne entièrement dans la mixture prévue. Les savants nous disent que ce liquide présentait une saturation en sel et en magnésium... Est-ce que nos momies chiliennes ou péruviennes ne pourraient être du même genre que leurs consœurs chinoises ? J'entends par là qu'elles auraient pu voyager en coffre jusqu'en Amérique, sur un navire, avec les membres survivants de leur clan, et, suite à un naufrage, être jetées sur le sable où d'humbles pêcheurs les auraient alors ramassées. Tant de choses sont possibles, dans un monde que nous connaissons aussi mal ! En outre, qui nous dit que les momies chinoises n'ont pas abordé de la même façon la côte orientale de la Chine ? Reste à savoir de quel point du Pacifique elles étaient toutes parties... Bien sûr, elles et les momies amérindiennes ne sont pas contemporaines, nous déclare la science. Plusieurs millénaires les séparent. Mais le sable du désert ou le liquide miracle inventé pour préserver ces peaux mortes peuvent très bien, du fait qu'ils ont suspendu le processus naturel de décomposition, avoir figé l'évolution du temps et brouiller ainsi nos petites expériences en laboratoire...

Dans la salle, le silence était capital. Chacun tournait et retournait dans sa tête, en fonction de son érudition personnelle, les suggestions inattendues faites par le professeur Rodwell.

- En dernier lieu, reprit ce dernier, et en faisant preuve de moins d'emportement géographique, ce que je peux imaginer d'autre c'est que nous sommes en présence de victimes plus ou moins locales de sévices « officiels », par exemple des condamnés ou des prisonniers de guerre qu'on a malmenés et passablement défigurés, voire même écorchés vifs, ce qui expliquerait en partie les entailles sur les os ; après quoi des mains pieuses ont secrètement récupéré les corps pour leur rendre patiemment figure humaine, avant de les enterrer dans un lieu écarté.

- Mais il y avait des femmes, des enfants, même des nouveaux-nés, parmi ces momies ! protesta Harpers, qui semblait fort bien connaître le cas mentionné.

- C'est sans doute un argument de plus à l'appui de ma théorie, sourit tristement Tobie. Voyez ce que les Incas, qui n'étaient pas beaucoup plus tendres que les Aztèques, faisaient à leurs condamnés. Ils ne se contentaient pas de les tuer eux, de les éplucher vivants pour s'offrir ensuite des tambours en peau humaine ; ils massacraient aussi les épouses, les enfants, les proches et les relations de ces condamnés, et ils éventraient les femmes enceintes pour leur arracher leurs fœtus. Il n'y a aucune raison de penser que leurs ancêtres avaient de meilleures habitudes. La cruauté, hélas ! est un vice qui passe très bien les générations.

- C'est du feuilleton, s'écria Harpers. Je ne suis pas plus convaincu par votre histoire que par la version officielle.

- Je ne cherchais pas à vous convaincre, rectifia Tobie. Juste à vous montrer, justement, qu'il n'y a pas de vérité historique ni archéologique possible. Rien que des hypothèses juxtaposées. D'ailleurs, qu'est-ce qui s'oppose, au fond, à ce que les pêcheurs en question aient été une société avancée ? On ne sait rien sur eux. On ne sait rien sur rien. L'Histoire telle que nous la racontons est un puzzle criblé de trous. Les fouilles stratigraphiques effectuées à Eridu, la plus ancienne cité du monde selon les Sumériens (qui étaient eux-mêmes un des plus vieux peuples de notre planète), ont révélé dix-sept niveaux d'occupation. Ceci n'est pas un cas isolé dans cette partie du globe ; chacun sait que la ville de Troie en comptait neuf, et que Jéricho, que j'ai mentionnée tout à l'heure, n'est qu'un mille-feuilles de villes superposées, au point d'en former une colline artificielle. En fait, une grande partie des sites antiques présentent cette même caractéristique. Confiants dans le savoir des Anciens qui les ont précédés, au contraire de nous, les peuples de jadis n'ont cessé de bâtir, raser, reconstruire sur les mêmes sites. Nous devrions écouter modestement ce que nous disent ces cités, ces temples - mais il n'est pire

sourd que certains de nos excavateurs.

Il marqua une pause, mais nul ne vint l'interrompre.

- Ils nous disent ceci, enchaîna-t-il. Que la civilisation a toujours existé. Que l'homme n'a habité les cavernes qu'à son corps défendant, par exemple après ce Grand Déluge dont parlent les textes védiques ou sumériens que les Hébreux ont plagiés ensuite. Que si l'ancienne vallée de l'Indus et l'Anatolie, à partir desquelles s'est constitué le premier peuplement du Proche-Orient, ont été en apparence le « berceau » de la civilisation, c'est tout simplement parce qu'elles se sont trouvées être plus à l'abri des deux grands cataclysmes qui ont, sur les derniers vingt mille ans, ravagé notre planète. Car il n'y a pas de civilisation « supérieure » à sa voisine. A l'origine, toutes possédaient la même sagesse. Si l'Inde peut être considérée aujourd'hui comme la matrice de toute sagesse c'est tout simplement parce que ses textes sacrés à elle ont survécu, alors que nous n'avons que des bribes pour l'Anatolie ancienne et le vide absolu en ce qui concerne les textes sacrés andins.

- Des textes sacrés andins ? s'étrangla l'un des assistants en se levant d'un bond, cravate au vent.

- Avez-vous une idée de l'endroit où ils se trouvent ? demanda vivement une femme de type latino-américain en agitant au bout de ses doigts une grosse paire de lunettes.

- Une idée assez précise, oui, sourit Tobie. Comme tous les grands legs spirituels de l'humanité, ils sont portés sur une carte... Une carte très ancienne... Difficile à interpréter, malheureusement.

- Et sur quel site Web avez-vous déniché pareille carte ? raila le premier spectateur.

Tobie le regarda tout d'abord sans répondre, d'un air à la fois sévère et compatissant qui mit le moqueur mal à l'aise.

- Je suis sûr, monsieur, que vous avez eu vous-même plusieurs fois cette carte sous les yeux, déclara finalement Rodwell. Mais sa signification vous a totalement échappé. Pour en revenir à mon sujet... Que nous disent les fouilles pratiquées en Mésopotamie ? Systématiquement, elles nous forcent à admettre qu'avant l'arrivée des Sumériens, des Elamites, des Hittites, il y avait déjà sur place de mystérieuses civilisations autochtones. Et il ne s'agissait pas le moins du monde de Pithécantropes, comme le prouve la tour maçonnée au fin fond des entrailles de Jéricho, ou l'étrange petite ville de Catal-Höyük. Jusqu'à quand allons-nous devoir remonter pour entériner le fait que les chasseurs-cueilleurs de nos « débuts » étaient aussi fins que vous et moi, mais victimes de catastrophes humaines ou naturelles ?

Il paraissait soudain éteint, fatigué. Allait-il reprendre le cours normal de sa conférence ? Refermer la parenthèse de cette longue digression ? Personne ne le souhaitait. Les anecdotes particulières sont toujours beaucoup plus séduisantes que les arguments abstraits. Mais sur quoi faire porter le débat ? Harpers, les bras toujours croisés, baissait à présent les yeux, comme pour bien marquer sa volonté de ne plus intervenir.

C'est alors que la polémique rebondit avec l'intervention d'un nouveau personnage.

Chapitre 17

C'était de nouveau une femme, mais dont l'allure étrangement émaciée, austère, soulignée de surcroît par des formes longilignes vêtues de gris clair, aurait davantage convenu à une supérieure de couvent qu'à une intellectuelle en vacances - ce qu'elle semblait être, vu son type (et son accent) nettement américain. Quoique, à bien y regarder, elle avait sous ses courts

cheveux grisonnants un type vaguement amérindien.

- Mon nom est Pearl Chavis, fit-elle d'une voix sonore, très distincte. Si vous me permettez cette remarque, qui nous entraînera loin d'une Amérique latine qui semble vous être très chère, il me semble que l'archéologie scientifique a au moins un mérite, celui de dégonfler, grâce à ses expertises, les mythes qui se créent autour de prétendues « reliques » comme le suaire de Turin, qui s'est avéré, à l'étude, pas plus saint que la blouse de ménage de ma concierge. N'assure-t-on pas, maintenant, preuves à l'appui, qu'il s'agit d'un faux habile dont l'auteur serait Léonard de Vinci? Sans la science, nous n'aurions jamais pu remonter jusqu'à cette origine démystificatrice. Qui joue le rôle de Satan, dans cette histoire ?

- Vous lisez un peu trop de best-sellers, chère Madame Chavis, et les scientifiques aussi, déclara calmement Tobie.

De nouveau, la salle s'était figée, tendue. La ville de Mexico détenait elle aussi, comme Turin, patrie du fameux suaire incriminé, une relique de grande valeur, ou réputée telle, moins connue peut-être que le suaire à l'échelle mondiale, mais plus célèbre en tout cas en Amérique latine, puisque vingt millions de personnes par an venaient lui rendre hommage. Mettre en doute l'authenticité du suaire de Turin dans la cité de la tunique donnée jadis à un Indien par la Vierge de Guadalupe, c'était d'une certaine façon la suspecter elle aussi, implicitement, donc faire affront à toute une nation - que dis-je - à un continent entier. Aussi la réponse de Tobie Rodwell fut-elle attendue avec une grande impatience.

Négligeant l'intervenante, Tobie s'adressa à la foule avec un grand geste des deux bras :

- Vous savez avec quoi Léonard de Vinci, selon nos scientifiques, est censé avoir fabriqué le « faux » de Turin ? Je vous le donne en mille... Avec un appareil photo.

Des rires incrédules se firent entendre, ici et là.

- Vous voulez que je vous raconte ça ? interrogea Tobie, amusé. Ca vaut son pesant d'or, vous savez. L'Atlantide, à côté, c'est de la roupie de sansonnet. Alors ? Vous le voulez, ou non ?

- Oui !... Oui !... lui répondit-on, entrant aussitôt dans son jeu.

- Alors suivez le guide ! s'écria-t-il d'un ton joyeux. On remonte à la fin du XVe siècle, en gros, et en Europe. Voyons un peu ça... La famille régnante de Savoie a besoin d'asseoir son pouvoir politique. Que choisit-elle, pour ce faire ? L'argent ? La force militaire ? Le rayonnement culturel ? Point du tout. Elle décide de s'appuyer sur un bout de chiffon « peint », le genre de relique en triplète ou centuplette dont l'Eglise médiévale a le secret. La seule relique dont dispose ladite famille est un linceul qui « aurait » abrité le corps du Christ. Seulement, il est atrocement raté, le linceul, si criard, si peu sanctissime d'allure, déclare un témoin de l'époque, que les membres de la famille de Savoie ont jugé bon de l'acheter (???) mais, aussitôt après, honteux d'avoir fait une si mauvaise affaire, ils l'ont fourré au secret dans un coffre. Donc, plusieurs décennies plus tard, ayant besoin d'asseoir son pouvoir politique, la famille a l'idée du siècle : demander à son bon ami Léonard de Vinci, qui n'a rien à lui refuser, de lui arranger un faux un peu plus séduisant, tant qu'à faire... « Mais attention, là, Léonard, ne te fourvoie pas, on met ça dans le contrat... Il faut que tu nous fourgues un faux si abouti qu'il puisse tromper non pas seulement les gens de notre époque, ceux de la Renaissance, mais également les petits curieux du XXIe siècle qui, ces salauds, Nostradamus le prédira, vont disposer d'un arsenal autrement plus complexe que l'archevêque de Turin pour éventer la ruse. Bien compris, Léonard ? Pas seulement de la virtuosité d'époque. De l'i-né-dit total, hein ? Il nous faut cinq cents ans d'anticipation dans la technique, sinon on n'est plus copains. »

Le ton et le style de l'orateur, devenus très familiers, ravissaient le public qui l'écoutait, bouche bée, comme des enfants un soir de Noël. Bizarrement, Tobie Rodwell ne paraissait plus ressentir la moindre fatigue.

- Léonard se met à réfléchir sérieusement au projet. Faire un faux, en religion, ça peut vous coûter votre salut éternel, mais il n'hésite pas, il n'a que mépris pour les rites, le clergé et la meute aveugle et bornée des fidèles, Monsieur de Vinci. Nos pontes du XXI^e siècle peuvent le prouver facilement : Monsieur de Vinci ne parle jamais de Dieu dans ses carnets. Si c'est pas une preuve d'hérésie pure et dure, ça ? Et apparemment, c'est pareil du côté de la maison des ducs de Savoie. Tous athées, ou à tout le moins sacrément hérétiques.

Rodwell prit brusquement un air grave, perplexe, et promena sa main sous son menton à plusieurs reprises.

- Bref, la question des scrupules religieux étant réglée, reste à trouver une technique de faux imparable pour les gens de l'an 2000. Léonard se caresse la barbe et voilà que le génie en sort, comme d'une lampe frottée. Ca y est, il a trouvé le joint. Il va *inventer* un appareil photo et faire une photo (il n'a *jamais* vu de photo, mais il *intuitionne* que c'est exactement ça qu'il lui faut, qui aura le meilleur « rendu » pour un linceul de Christ) ; faire une photo, donc, qu'il va, en plus, agrandir ensuite, eh oui, un linceul ça exige un tirage grandeur nature, messieurs-dames...

Dans la salle, l'hilarité se déclenchait peu à peu. Il faut dire que Tobie en rajoutait, agrémentant son verbe à la fois de gouaille et des diverses mimiques appropriées.

- Déjà, vous serez d'accord avec moi, c'est bonbon, comme plan, mais il raffine encore par là-dessus, notre génie - qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour asseoir le pouvoir de la maison de Savoie. Anticipant sur toutes les chicaneuses remarques que lui prépare le Génial et Lumineux An 2000, le siècle des Savants-à-qui-on-ne-la-fait-pas, notre inventeur, pas à court d'idées il faut le dire, choisit en plus d'imprimer sa photo *en négatif* sur le tissu. Dommage, en positif pour les Médiévaux ç'aurait été à se pâmer, seulement voilà, Léo Trouvetou, lui, qu'on se le dise, ne travaille pas pour les bouseux du Moyen-Age, mais pour les Big-cerveaux du Troisième Millénaire. On a sa fierté.

Certains auditeurs riaient si bruyamment, en particulier des Mexicains, que leurs voisins (ceux qui n'avaient pas de casque d'écoute) devaient les faire taire pour entendre ce que racontait Tobie.

- Dans son labo perso, notre Léonard imagine donc et construit un appareil photo, un agrandisseur, se procure (où ?) les produits chimiques... Pour le visage du Christ, il choisit ses propres traits pour modèle (« Ah-ah-ah, la bonne blague, ils vont tous se prosterner devant ma pomme pendant des siècles, ces corniauds »), mais comme il veut un grand et beau corps, ferme et jeune et tout, pour Jésus - qui, lui, n'a que 33 ans et puis est Fils de Dieu, quoi, il faut qu'il en jette - notre Léo choisit un type superbe, façon fort des Halles, bien plus grand que la moyenne des gens de son époque. Là, il aurait mieux fait de s'abstenir, parce que ça pourrait faire éventer la ruse, une bourde pareille... Mais même le génie est faillible, hélas ! Tellement faillible, en l'occurrence, que le grand Léonard, celui qui a su si admirablement, en se conformant au Nombre d'Or, inscrire les divines proportions de l'Homme dans le pentacle sacré, commet une autre erreur : il prend deux forts des Halles, un pour le recto, un pour le verso, et comme il n'a pas sur lui son mètre-ruban, il ne les prend pas tous les deux exactement de la même taille - il paraît que les deux côtés du Christ sur le suaire de Turin ne sont pas de la même hauteur. Bon. Nous admettons que ce jour-là notre génie avait sans doute un peu trop bu.

Levant son verre rempli d'eau, Rodwell joignit le geste à la parole. Quand il reprit le fil de son discours, il était visible que, comme la salle elle-même, il avait de plus en plus de mal à garder son sérieux.

- Ensuite, notre Léo fait son tirage (un visage, deux corps tête-bêche, grandeur nature, bonjour la manippe pour un débutant) sur les quelques mètres d'une pièce de lin tissée à la juive et vieille de plusieurs siècles qu'il a pris soin, puisqu'il connaît tous nos trucs d'avance, de

commander sur Internet en Palestine et en exprès. Sacré type, hein ? Et sacré labo photo, aussi. Puis, tout content de lui, il y a de quoi, il va porter le faux linceul à ses maîtres. Inutile de vous dire qu'on lui fait un pont d'or. Très fière la famille de Savoie exhibe son suaire destiné à devenir saint, sûre qu'avec une affiche pareille elle va remporter les élections.

Il laissa les derniers rires s'éteindre, avant de reporter ses regards sur Pearl Chavis, laquelle, restée courageusement debout, ne semblait pas le moins du monde troublée par le cabotinage de Tobie Rodwell.

- Pour disqualifier le Saint Suaire, reprit ce dernier, pour ne pas, surtout, rester courts devant la dangereuse évidence qu'il représente, les savants actuels sont prêts à construire n'importe quelle fiction, fût-elle absurde. Jugeant le grand Léonard à leur aune mesquine, ils en font le vil protagoniste d'une farce abjecte, d'un grossier canular monté pour couvrir une prétendue opération de marketing politique. Imperméables à tout élan spirituel, ne respectant ni Dieu ni diable, ils imaginent aisément que tout le monde leur ressemble. Or, qui leur dit que ce n'est pas le contraire, précisément, qui s'est produit ?

- Qu'entendez-vous par là ? s'étonna Pearl Chavis, que ce retournement de situation avait fait sursauter.

- Eh bien, j'entends par là que Léonard de Vinci, passé maître dans l'illusion picturale, comme chacun sait, a été appelé, un jour, à titre de conseiller par la famille de Savoie, désireuse de savoir si le fameux suaire par elle acquis pouvait être un faux. J'entends par là que Léonard de Vinci, émerveillé, a émis à propos du suaire un jugement positif, à la suite duquel la famille de Savoie a pu faire taire des scrupules de cinquante ans et décider, enfin, d'exposer la relique. Qui permet à nos savants médisants d'affirmer que les ducs de Savoie, Léonard de Vinci et même François Ier (époux d'une demoiselle de Savoie, il aurait forcément été « dans la combine ») étaient tous suffisamment impies, cyniques et arrivistes pour se comporter aussi basement ? Que de diffamation gratuite ! Mais il est si facile de cracher, au nom de la « science », sur des grands esprits qui ne sont plus là pour se défendre...

- Mais un « grand esprit », justement, pourrait avoir inventé la photographie, quoi que vous disiez !

- Hypothèse ridicule. Il ne faut pas non plus tout coller sur le dos de Léonard de Vinci sous prétexte qu'on l'estime supérieurement en avance sur son temps... Rappelez-vous que la Renaissance n'a été qu'une période de tâtonnements où les hommes s'efforçaient de retrouver le niveau de connaissances de l'Antiquité, dont la somme fabuleuse avait disparu dans l'ultime incendie de la grande bibliothèque d'Alexandrie. Léonard de Vinci lui aussi avait ses limites, la preuve : il a été incapable de reconstruire l'odomètre qu'Archimède avait conçu et réalisé des siècles avant lui, alors qu'il avait sous le nez les plans mêmes de la machine en question.

- Somme toute, constata froidement Pearl Chavis, vous êtes en train de nous dire que le Suaire de Turin est réellement le linceul du Christ ?

- Chère madame, que sont devenues les premières photos prises au XIXe siècle ? Regardez-les : elles ont considérablement pâli. Pas le Suaire. Heureux Léonard, qui pour son coup d'essai nous fit un coup de maître : un si subtil composé chimique au moment du tirage que, même après cinq cents ans d'exposition aux lumières, les tons de son faux linceul ne sont même pas passés !

- Et la disproportion de taille entre le recto et le verso ? insista la femme. Qu'en faites-vous ?

- Mais quel corps, chère madame, garderait de justes proportions après avoir été distendu plusieurs heures sur une croix, épaules et cage thoracique en inhabituelle extension ? De surcroît, il ne s'agit pas d'un cliché pris à l'intérieur du sépulcre, mais de l'empreinte laissée par un rayonnement d'une intensité exceptionnelle : celui émis par une volonté spirituelle

supérieure, occupée à redonner vie à une chair morte. Prenez note, au demeurant, de ces radiations sans équivalent : elles expliquent probablement pourquoi le pauvre carbone 14 y a perdu son latin. Quant à l'absence de toute mention à Dieu dans les carnets de Léonard de Vinci, ce qu'elle me prouve, à moi...

- Oui ? le relança Pearl Chavis.

- ...C'est qu'il les avait achetés pour un autre usage.

- C'est un peu court, jeune homme ! protesta-t-elle, au milieu des rires.

- Disons, plus sérieusement, que Léonard n'appartenait pas comme Raymond Lulle, Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Rose de Lima ou Saint Jean de la Croix à la caste restreinte des illuminés mystiques qui, telle la princesse du conte, ne sauraient ouvrir la bouche sans qu'il en tombe des perles divines.

- Il me semble que du point de vue de la science, vous...

- Mais que sait-elle, la science, chère madame ? coupa Tobie dont la patience semblait épuisée devant tant d'insistance. Que sait-elle, je vous le demande ? Elle n'a pas la moindre idée de la façon dont l'univers fonctionne *vraiment*. Et elle en saura, de ce point de vue, toujours moins que l'Antiquité, et ceci pour la bonne raison que l'intelligence pure ne suffit pas pour saisir la vérité des choses et que seules l'intuition, l'initiation spirituelle peuvent nous mener plus loin que les petites apparences quantifiables qui la préoccupent, votre science !

- Tout de même, on peut...

- Il est tard, et on me fait signe qu'il est temps de conclure. Nous poursuivrons ce débat en d'autres lieux. Gardons tous en mémoire que nous valons beaucoup mieux que ce que la Science et sa maîtresse, l'Economie de marché, veulent faire de nous. Gardons tous en mémoire que nous fûmes grands par l'âme et qu'on souhaite nous le voir oublier. Gardons tous en mémoire que seuls le respect et la solidarité seront capables de sauver notre espèce du chaos sanglant que nous prépare la Science... Mais...

Il se tut quelques instants, rassemblant ses dernières forces. Dans la salle, personne ne bougea.

- Mais est-ce ici, à Mexico, à quelques kilomètres à peine de votre basilique et de sa précieuse relique, que je vais vous apprendre que l'homme est grand depuis ses origines, en raison de ses liens avec le divin ? Est-ce ici, sur une terre meurtrie par l'histoire depuis dix-huit mille ans, mais qui a toujours su garder un profond sens communautaire - est-ce ici que je vais devoir expliquer le devoir de solidarité entre les hommes ? Est-ce ici, dans un pays où l'on construit des temples depuis des millénaires, que je vais vous apprendre qu'il faut toujours, toujours chercher un dieu au-delà des étoiles ? Assurément pas... !

Un tonnerre d'applaudissements éclata dans la salle, accompagné en sourdine par le bruit que l'on fit en se levant, pour rendre un hommage supplémentaire à l'orateur. De nombreux Occidentaux, cependant, profitèrent de cette ovation debout pour s'éclipser rapidement, pressés de quitter une salle où l'on n'avait cessé d'attaquer les vraies valeurs, au nom d'un ésotérisme de cuisine.

Tobie reçut l'hommage des auditeurs restants, immobile, assez pâle, soudain déshabité, réduit de nouveau à sa dimension habituelle d'universitaire un peu timide.

Puis, au bout de quelques minutes, mais comme à regret, on rangea les écouteurs et le flot s'écoula sans hâte vers la sortie. Parmi ces gens qui sortaient de la salle, encore tout vibrants, nombreux sont ceux qui auraient été bien surpris de voir Tobie Rodwell et Pearl Chavis se

congratuler gaiement en coulisses, à propos de leur mutuelle prestation.

Chapitre 18

Continent Hattimara - *Cinq mille ans avant le Grand Déluge.*

Les semaines qui suivirent prouvèrent qu'Inquill s'était réjouie un peu trop vite. Ils étaient loin d'être sauvés. D'une part, une vingtaine d'entre eux étaient morts, surtout des hommes, et parmi les plus âgés - ils n'avaient pas supporté le choc. D'autre part, les hommes restants demeuraient prostrés, depuis le jour du cataclysme, dans un état de si complète hébétude qu'ils refusaient de se lever, de se laver, de se nourrir. Leur attitude prouvait qu'ils avaient perdu tout courage, toute foi, toute raison de vivre. Le travail retombait donc entièrement sur les femmes et sur quelques jeunes gens résolus, dont Chalco, un Havan.

Ce fut très dur, les premiers temps, alors qu'il y avait tant à faire, de traîner ces gens-là comme des poids morts. L'un d'eux, une nuit, réussit à s'enfuir, à s'extraire du cocon noir des kivas. On ne s'en aperçut qu'au matin, après avoir laborieusement fouillé toutes les galeries. La Très-Sainte Mère refusa qu'on se lance à sa poursuite. Il n'avait pas dû faire cent mètres, dit-elle. L'air, là-haut, était irrespirable, et c'était quasiment la nuit tout le jour. Après cela, il n'y eut plus de tentative d'évasion - ou de suicide, en l'occurrence.

Inquill était la moitié du temps dispensée de corvées. Elle était l'antenne du groupe, du moins son antenne locale. Quand il fallait parler avec les Adeptes d'au-delà des mers, essentiellement les Havans de Raiatea, à l'ouest, et les Initiés d'Hattusha ou ceux des rives du grand fleuve Saraswati, à l'est (c'est-à-dire ceux qui les avaient aidés à protéger la Ruche et la Vallée), c'était Maava-Wiraqucha qui s'en chargeait. Inquill, elle, méditant passivement plusieurs heures par jour, était à l'affût de signes provenant d'éventuels rescapés sur Hattimara. Mais jusque-là, elle n'avait rien perçu, pas même de Gabal. Elle savait que lui et d'autres Havans prisonniers sur la terre d'Asgartera avaient conçu un dangereux plan d'évasion pour quitter enfin, après plusieurs générations de captivité, ce continent maudit - avaient-ils réussi ? Avaient-ils été repris et exécutés ? Comment savoir ? De son côté, la Très-Sainte Mère se faisait beaucoup de souci pour Athor-Pirua, dont on n'avait pas de nouvelles non plus.

De longues semaines silencieuses s'écoulèrent encore.

Un beau matin, la Très-Sainte Mère leur déclara qu'elle allait sortir au-dehors, seule, pour se rendre compte. Elle n'était pas partie depuis une heure que déjà des oiseaux de malheur commencèrent à dire qu'elle ne reviendrait pas, qu'ils allaient tous se retrouver abandonnés, là, sous terre, et que pour finir ils n'auraient plus qu'à mourir, ce qui prouvait bien qu'il n'était vraiment pas nécessaire de se mettre à l'abri au départ, pour échapper au cataclysme.

Lorsque la journée se termina sans l'avoir ramenée, leur Mère à tous, un délire puéril et dévastateur s'empara de l'ensemble du groupe, donc cette fois femmes incluses, ce qui était plus grave. Inquill eut beau leur répéter à maintes reprises, d'une voix forte et assurée, que la Très-Sainte Mère, étant une Créature du Premier Jour, ne pouvait pas mourir, sinon par sa propre volonté d'en finir avec son incarnation en cours, nul ne la crut vraiment. Les idées étaient brouillées par le désespoir. On était parvenu au bout de toutes les réserves de foi et là, c'était fini, il n'y avait plus qu'à se coucher sur le côté et à crever, comme de vieilles rosses épuisées.

- Crevez donc, courges vides ! leur lança-t-elle furieuse.

(à suivre)

